

Tu feras des maths, mon fils...

<http://education.france5.fr/coteparents/index.cfm?espId=3&discId=49&objId=14385&pageId=80114>

La bosse des maths n'existe pas

Être "nul en maths" peut être le résultat de blocages de toutes sortes la plupart du temps liés au rapport entre l'enfant et le monde des adultes. Une fois installé dans son personnage, l'enfant fâché avec les mathématiques n'a de cesse de prouver sa nullité.

Le problème peut être résolu si un de ses camarades lui explique avec ses mots les notions qui font difficulté. Si le camarade en question ne se contente pas de lui exposer "la" solution, en lui faisant sentir encore plus qu'un prof sa "nullité", l'enfant en difficulté peut accepter d'entreprendre une démarche positive. L'intervention d'un pair peut en effet être susceptible d'atténuer le double effet de distance que constituent un code opaque et un univers de référence qui projette l'élève hors de l'enfance. Un camarade peut contribuer à démythifier les mathématiques en faisant apparaître des voies d'accès que le "nul en maths" ne soupçonnait pas.

Les maths c'est bon aussi pour les filles

Comme la plupart des disciplines scientifiques, les maths souffrent de la réputation d'être plutôt le domaine des garçons. Il faut voir là l'effet pervers du rôle sélectif de cette matière qui, ouvrant les portes des grandes écoles, mène aux postes de responsabilité... qui sont le domaine des hommes... C'est ainsi que l'effet justifiant la cause, on en a déduit que les femmes sont par nature plus sensibles aux finesses des lettres qu'aux rigueurs de la science !

En réalité, les résultats montrent que les filles réussissent aussi bien que les garçons en mathématiques. Leur trop faible nombre dans les séries scientifiques est plus lié aux représentations des métiers qui pilotent les choix d'orientation des familles et des élèves.

Comment maintenir l'intérêt des enfants pour les maths ?

Quand ils entrent en sixième, les collégiens se déclarent majoritairement intéressés par les mathématiques. Lorsqu'ils arrivent en troisième, la proportion s'est inversée. Seuls, les bons élèves continuent à aimer les maths. Il semble donc que l'intérêt varie en fonction des résultats que seuls les meilleurs parviennent à maintenir à un niveau qui n'altère pas l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Cette désaffection est alarmante et nous renvoie à la question de savoir si la pression mise sur l'apprentissage des mathématiques n'est pas génératrice d'angoisse et de découragement.

Il est donc essentiel pour les parents de relativiser les échecs et de considérer comme un succès toute difficulté surmontée, toute nouvelle notion assimilée.

Tu feras des maths, mon fils...

"Mon enfant a perdu pied..."

On entend souvent qu'un élève qui décroche en maths ne pourra plus rattraper le niveau de la classe. Ce n'est pas vrai. Les programmes sont conçus de manière à ce que chaque notion soit revue plusieurs fois. La progression n'est pas strictement linéaire mais se développe d'une manière "spiralatoire". Ainsi l'on doit revenir sur des questions déjà étudiées pour atteindre les suivantes. L'élève qui a mal assimilé un chapitre aura donc la possibilité de mieux le comprendre quand on y reviendra. Il est important de comprendre que l'enfant doit être acteur de son apprentissage des mathématiques : il ne faut pas qu'il se contente d'attendre le cours du prof pour essayer de l'imiter ou d'espérer le secours d'un camarade. Cette attitude peut donner quelques résultats mais ne marchera qu'un temps.

Les parents peuvent-ils aider leurs enfants à faire les exercices de maths à la maison ?

Les exercices de maths, que les professeurs de collège et de lycée donnent à faire à la maison doivent pouvoir être effectués sans aide.

En cas de difficulté, même si vous vous sentez incompetent en maths, vous pouvez aider votre enfant à démarrer un exercice simplement en lui demandant de répondre à sa façon, sans regarder l'énoncé, aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'on te demande de faire ?
- Quels renseignements as-tu dans l'énoncé pour le faire ?

S'il ne sait pas répondre, le renvoyer (gentiment) à l'énoncé.

La plupart du temps cela suffit, sans que vous ayez besoin de vous plonger vous-même dans l'exercice.

Si les difficultés persistent, vous pouvez aller plus loin

- En l'aidant à avoir un cahier en ordre, à penser à aller y regarder
- N'as-tu pas fait un exercice qui ressemble à celui qu'on te donne ?
- Où est-il ?
- En l'aidant à se référer au cours
- De quoi parlait la leçon ?
- Où est le cahier ?

Si après cela il ne sait toujours pas faire, ou n'est pas sûr, il doit pouvoir montrer au professeur des traces de recherche (au besoin au brouillon si c'est trop peu présentable).

En dernier recours, en cas de trouble avéré touchant le rapport au raisonnement mathématique, il faut savoir qu'il existe des orthophonistes spécialisés dans la rééducation logico-mathématique...